



AU MASCULIN

En 2014, dans le monde, 2,7 millions d'opérations de chirurgie esthétique non invasives ont été pratiquées sur des hommes.

LES NOUVEAUX CLIENTS DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

Enquête. Le secteur se démocratise pour toucher une population toujours plus jeune, plus masculine, et de moins en moins riche. Le marché progresse par ailleurs grâce à des techniques toujours moins invasives. Le nombre d'interventions sur les zones intimes féminines connaît une forte croissance, tout comme les réductions mammaires chez les hommes. ■■■

■ ■ ■ CÉLINE BILARDO ET JULIEN CALLIGARO

«**J'**étais très complexé par mon torse et je n'osais pas enlever mon t-shirt à la plage.» Fabrice Mazenauer a alors subi une réduction mammaire l'an dernier. Aujourd'hui, ce Vaudois de 24 ans se sent «beaucoup mieux dans [son] corps». Sa démarche est représentative de l'évolution des pratiques: la chirurgie esthétique touche une population de plus en plus jeune et masculine (*lire encadré à la page suivante*). «Lorsque j'ai commencé ce métier il y a une dizaine d'années, un patient sur dix était un homme, dit le chirurgien genevois Alexander Cuno. Aujourd'hui, c'est le double, et la tendance est clairement à la hausse.»

A part la réduction mammaire, les interventions les plus courantes pour la clientèle masculine sont les injections de botox ou d'acide hyaluronique, le raffermissement des paupières, la liposuction, les greffes de cheveux ou de barbe.

L'ouverture de cliniques réservées aux hommes illustre l'augmentation de la demande masculine. Après Zurich en 2014, le groupe The Gentlemen's Clinic a inauguré une succursale à Genève en avril dernier. La clientèle type de l'établissement va de l'ouvrier au chef d'entreprise, et 80% ont moins de 40 ans. «Les hommes avec un revenu modeste me demandent d'ailleurs davantage d'interventions que les autres, et ce afin d'être plus compétitifs sur le marché du travail», précise Alexander Cuno, qui opère à la Gentlemen's Clinic. Chloé Gaden, responsable de la succursale genevoise, estime que la chirurgie esthétique est aussi davantage acceptée socialement aujourd'hui: «Les hommes se sentent moins complexés d'y avoir recours, d'autant que les résultats sont beaucoup plus discrets.»

En 2015, 54 000 interventions de chirurgie esthétique ont été pratiquées en Suisse, selon Acredis, groupe de centres spécialisés dans la chirurgie esthétique en Suisse et en

Allemagne. Cela représente 65 interventions pour 10 000 habitants, un chiffre qui place le pays en deuxième position sur le podium des nations, juste derrière le Brésil (66 opérations). Ce chiffre s'explique par l'importante clientèle étrangère, souligne Pierre Quinodoz, président de la Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique. «La Suisse jouit d'une très bonne réputation, même si les prix des interventions y sont plus élevés.» Dans certaines cliniques de l'arc lémanique, comme celle de Genolier, la proportion d'étrangers représente le tiers de la clientèle.

Des jeunes sous influence

La chirurgie esthétique, dont le marché croît de près de 4% par an, séduit également une clientèle de plus en plus jeune. «Beaucoup d'adolescentes

consultent pour les augmentations mammaires et les garçons pour des cas de gynécologie», confirme Françoise Nar-ring, responsable de l'unité Santé Jeunes des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), qui accueille les patients âgés de 12 à 25 ans. Elle rappelle que l'adolescence représente une période d'adaptation

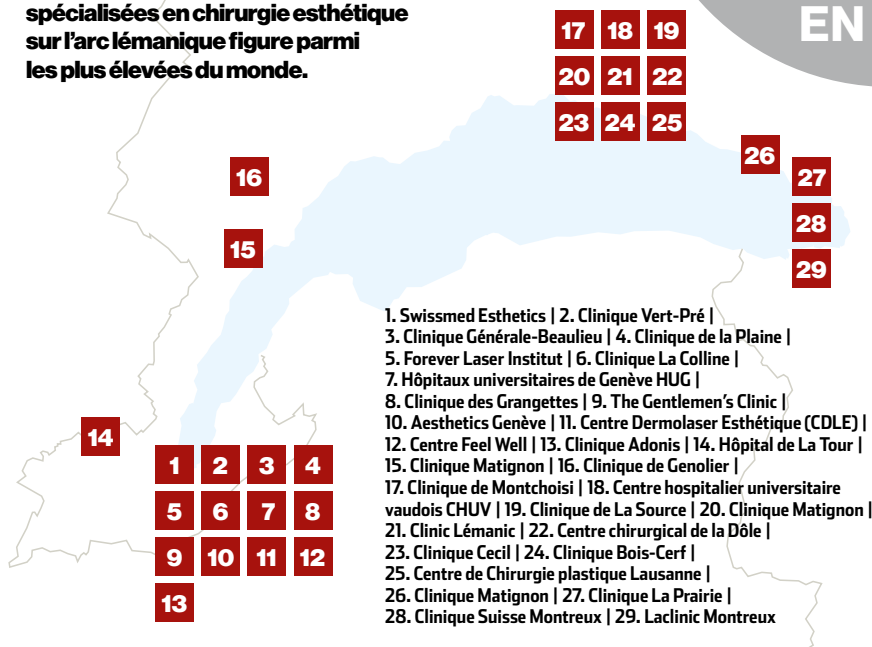
durant laquelle les jeunes se questionnent sur leur adéquation à une certaine «normalité». Ils sont aussi plus confrontés à des images pornographiques ou à celles de silhouettes parfaites dans les publicités. «Submergés par ce bain d'images qui expose le corps dans ses moindres coutures et auxquelles ils ont tous accès facilement aujourd'hui, les adolescents s'identifient davantage à des corps déjà retouchés.»

Michal Yaron, spécialiste en gynécologie pédiatrique et adolescente aux HUG, note une hausse des demandes au sujet des interventions intimes (*lire encadré ci-contre*), plus particulièrement pour la labiaplastie. Un phénomène

188
LE NOMBRE DE
CHIRURGIENS
PLASTICIENS FMH
EXERÇANT
EN SUISSE
EN 2015

LES PRINCIPALES CLINIQUES

La densité de cliniques privées spécialisées en chirurgie esthétique sur l'arc lémanique figure parmi les plus élevées du monde.





« Il y a une dizaine d'années, un patient sur dix était un homme. Aujourd'hui, c'est le double. »

D^r ALEXANDER CUNO,
chirurgien esthétique, opère à la Gentlemen's Clinic

qui a pris une ampleur sans précédent aux Etats-Unis où les demandes émanant des adolescentes pour cette chirurgie plastique des petites lèvres du vagin a doublé entre 2014 et 2015. La gynécologue constate souvent une méconnaissance des jeunes filles de leur organe génital et que leur gêne émane fréquemment de pressions extérieures, des envies de leur petit copain ou d'un effet de mode. «Mais elles ne comprennent pas que leur sexe peut être différent de celui d'une autre et être tout à fait normal! Les conséquences d'une telle opération ne sont pas anodines pour leur vie intime. Nous essayons toujours d'ajourner ces demandes, au moins jusqu'à la majorité.»

Radiofréquence, lumière pulsée et cryolipolyse

Comment expliquer cette tendance? «Les jeunes patients cherchent souvent à corriger un complexe pour améliorer leur estime de soi, explique Pierre Quinodoz. La raison est différente pour les personnes âgées, chez qui un sentiment d'inadéquation domine: elles se sentent jeunes, mais voient que leur corps ne suit pas forcément.» Un constat partagé par Francesco Panese, sociologue des sciences et de la médecine à l'Université de Lausanne. «La chirurgie esthétique prend les habits d'une chirurgie de l'accomplissement de soi. Elle en devient une chirurgie psychique.» Pour le sociologue, cela s'inscrit même dans une tendance plus globale: «Le corps est devenu un critère de différenciation. La société se réalise de plus en plus à travers lui.»

«Les chirurgiens esthétiques pratiquent de moins en moins la chirurgie»,

LES HOMMES AUSSI ONT DES SEINS

La gynécomastie est une pathologie peu connue et encore taboue. Une intervention rapide suffit pourtant à la traiter.

Plus de cent par an: c'est le nombre de cas d'hypertrophie des seins chez les hommes que Stéphane Smarrito, chirurgien à la Clinique de Montchoisi à Lausanne, opère. Cette pathologie, appelée gynécomastie, est présente chez plus d'un adolescent sur deux. Elle peut être la conséquence de surpoids, mais également d'un dérèglement hormonal ou d'un cancer des testicules.

Dans le premier cas, on parle de «pseudogynécomastie», ou d'adipomastie. Une liposuction suffit alors à enlever l'accumulation de graisse au niveau des pectoraux. Dans le second, un bilan de santé est nécessaire pour traiter la cause directe de la gynécomastie. La plupart du temps pourtant, il n'y a pas de raison particulière qui explique cette pathologie.

L'opération chirurgicale, d'une durée de quarante-cinq minutes, est alors conseillée. Il s'agit d'enlever une partie de la glande mammaire, trop volumineuse, tout en effectuant une liposuction. L'intervention coûte entre 2500 et 12000 francs. Elle se place au quatrième rang des opérations de chirurgie esthétique les plus pratiquées au monde chez les hommes (172 000 interventions en 2014), après la correc-

tion des paupières (près de 300 000), la rhinoplastie (235 000) et la liposuction (175 000).

La majorité des patients de Stéphane Smarrito ont entre 18 et 25 ans. «Il m'arrive d'opérer de temps en temps des ados lorsque les seins sont trop volumineux, précise-t-il. Mais il ne faut pas se précipiter: 90% des gynécomasties régressent de manière spontanée à la fin de l'adolescence.»

Fabrice Mazenauer, Vaudois de 24 ans, a subi une gynécomastie en 2015. «Enfant, j'étais grassouillet. Puis, à mes 18 ans, j'ai décidé de me prendre en main et de faire du fitness. Alors que j'avais perdu beaucoup de poids, j'ai remarqué que de grosses boules au niveau des tétons persistaient.»

A l'époque, le jeune homme pensait que c'était de la graisse. C'est après quelques recherches sur l'internet qu'il découvre qu'il souffre d'une gynécomastie. L'opération l'a décomplexé: «Aujourd'hui, mon torse est totalement plat. Je peux enfin mettre un t-shirt moulant.» Il regrette que la gynécomastie soit encore un sujet tabou en Suisse: «Trop peu de personnes savent de quoi il s'agit. Je suis sûr que certains garçons en souffrent sans même s'en rendre compte.» ■

LES DEMANDES D'INTERVENTIONS INTIMES EXPLOSENT

Opération phare: la nymphoplastie, qui consiste à raccourcir les petites lèvres du vagin, pour des raisons esthétiques ou encore pratiques

La nymphoplastie, ou labiaplastie, est aujourd'hui l'opération de chirurgie intime la plus demandée. Elle consiste à raccourcir les petites lèvres du vagin lorsqu'elles sont jugées trop grandes. «Chez certaines femmes, les petites lèvres dépassent les grandes, alors qu'elles ne devraient pas», explique le chirurgien genevois Xavier Tenorio. La majorité de ses clientes ont entre 20 et 30 ans.

La nymphoplastie connaît un grand succès depuis quelques années, influencé par l'effet de mode du *sex design*, qui consiste à resculpter son sexe au moyen de la chirurgie esthétique pour le rendre conforme aux canons de beauté actuels. Rien qu'à Genève, plusieurs dizaines de chirurgiens pratiquent cette interven-

tion, facturée entre 2000 et 15000 francs. Si la nymphoplastie est d'ordre esthétique, le chirurgien Xavier Tenorio évoque également des aspects pratiques: «Des petites lèvres trop importantes peuvent dépasser des sous-vêtements et créer une gêne, causant irritations ou encore impossibilité de faire du vélo.»

D'autres interventions de chirurgie intime existent, telles que l'agrandissement du clitoris, le rétrécissement du vagin, ou encore l'infiltration du point G à l'acide hyaluronique. «Ces opérations ont un but fonctionnel, explique le gynécologue Bernard Gall. Les femmes qui y ont recours souhaitent retrouver le plaisir sexuel qu'elles avaient avant un accouchement.» ■



COÛTS DES INTERVENTIONS LES PLUS COURANTES EN SUISSE POUR L'ANNÉE 2015

Liposuccion

De 3000 à 5000 francs

Chirurgie des paupières

De 3000 à 6000 francs

Augmentation mammaire

De 10 000 à 14 000 francs

Rhinoplastie

De 6000 à 10 000 francs

Réduction mammaire

De 9000 à 13 000 francs

SOURCES: FÉDÉRATION DES MÉDECINS SUISSES FMH, PRNEWSWIRE, ISAPS, ACREDIS



« Les jeunes cherchent souvent à corriger un complexe pour améliorer leur estime de soi. »

D^r PIERRE QUINODOZ, chirurgien esthétique, président de la Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique



« Le corps est devenu un critère de différenciation. La société se réalise de plus en plus à travers lui. »

FRANCESCO PANESE, sociologue des sciences et de la médecine, Université de Lausanne

■ ■ ■ constate Pierre Quinodoz. Aujourd'hui, 35% de ses interventions concernent la chirurgie non invasive, appelée aussi médecine esthétique. Un chiffre qui se montait à 20% il y a dix ans. « Certains chirurgiens ne réalisaient pas d'opérations de médecine esthétique à cette époque. Aujourd'hui, la demande est telle que je n'en connais plus aucun qui ne la pratique pas. »

« Les techniques non invasives se sont massivement développées ces dix dernières années », confirme le chirurgien Sabri Derder. A l'image de la radiofréquence, permettant notamment de raffermir les tissus du visage, ou encore de la lumière pulsée, grâce à laquelle les spécialistes peuvent atténuer les vergetures ou les taches sur le visage. La cryolipolyse est également à la mode: substitut à la liposuccion, ce procédé permet de faire « fondre » la graisse par le froid.

Abus et assurances

Moins récentes mais aussi très prisées: les injections de botox (une toxine qui paralyse les rides actives) et d'acide hyaluronique (un gel qui comble les rides permanentes). Des procédés qui comportent néanmoins des risques (*lire encadré à la page suivante*) et dont les effets ne sont pas aussi durables que ceux de la chirurgie esthétique classique. Il faut par exemple répéter les injections d'acide hyaluronique une à deux fois par année pour obtenir un résultat visible. Une habitude qu'a prise Patri-

cia*, 47 ans, Genevoise adepte du botox et de l'acide hyaluronique depuis ses 40 ans. « J'y pensais depuis des années, je trouvais que la peau de mes paupières était lourde. Je me suis lancée après avoir appris que mes copines avaient déjà reçu des injections. On a davantage de recul sur ces produits aujourd'hui. »

La fréquence des piqûres ne dérange pas cette mère de deux enfants qui en fait usage sur les paupières et sur le front pour masquer quelques ridules. « Parce que les effets de ces produits se résorbent, on a le contrôle, on peut choisir de ne pas y retourner. Mais souvent, après six mois, on ne se reconnaît plus, alors on recommence. » Le prix de ces injections (400 francs environ) est aussi raisonnable pour la jeune femme, qui dit pouvoir facilement mettre ce montant de côté.

Pierre Quinodoz met pourtant en garde contre la croissance de l'offre en matière de médecine et de chirurgie

20 MILLIONS
LE NOMBRE
D'INTERVENTIONS
INVASIVES ET
NON INVASIVES
RÉALISÉES DANS
LE MONDE
EN 2014



« Le nombre de patientes voulant se faire raccourcir les petites lèvres ne cesse d'augmenter. »

DR XAVIER TENORIO, chirurgien esthétique pratiquant beaucoup de nymphoplasties, opère à la clinique Aesthetics Genève



« Elles ne comprennent pas que leur sexe peut être différent de celui d'une autre et être tout à fait normal! »

DR MICHAL YARON, spécialiste en gynécologie pédiatrique et adolescente aux HUG

esthétiques. Selon le chirurgien, n'importe quel médecin peut effectuer une opération de chirurgie esthétique aujourd'hui, ce qui se solde par une hausse des complications liées aux interventions chirurgicales et aux injections. Son conseil: vérifier que le médecin est certifié par la Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique avant de franchir le pas.

Il convient aussi de se renseigner auprès de son assurance avant l'opération: toutes les interventions ne sont pas couvertes. Une distinction est faite entre les opérations de confort (lifting, opération esthétique du nez, botox, etc.) et les opérations de nécessité résultant d'un accident ou d'une pathologie (brûlures, cancers du sein, etc.). Dans le second cas, les frais sont pris en charge, soit par l'assurance accident, soit par l'assurance maladie. Seules certaines interventions de chirurgie plastique, une réduction mammaire par exemple, peuvent être remboursées par l'assurance maladie, mais selon des critères stricts.

Une start-up dans la course

La tendance ne faiblissant pas, de nouveaux procédés en médecine esthétique ne cessent de voir le jour. Exemple avec la start-up lausannoise PB&B, qui veut révolutionner le marché avec un pro-

duit biocompatible permettant de réduire – voire d'éliminer – les rides, qui apparaissent avec l'âge lorsque les tissus gras perdent en volume. «Des microsphères constituées d'acide oléique (un acide gras présent notamment dans l'huile d'olive, nldr) sont injectées localement, explique Sergio Klinke, cofondateur. Grâce à l'eau présente dans le corps, ces petites billes vont fondre et ainsi relâcher la graisse qu'elles contiennent. Cela permet au corps de restaurer par lui-même les tissus gras vieillissants ou endommagés, en augmentant localement la taille des cellules.»

La technique de la start-up se démarque des produits existants dans la mesure où la substance injectée reforme les plaques de graisse naturellement présentes dans le visage, tandis que l'acide hyaluronique ne fait que «remplir» temporairement les rides. Les premiers tests effectués sur des souris se sont montrés concluants. Des essais cliniques sur les êtres humains sont prévus pour 2017 et la commercialisation du produit est attendue pour 2019. A terme, la start-up espère pouvoir étendre l'utilisation de son produit à la poitrine, afin de remplacer l'implantation de prothèses mammaires, un geste que Sergio Klinke considère comme «barbare». ■

* Nom connu de la rédaction

LE BOTOX NE FIGE PAS QUE LES RIDES

Prisée par de nombreuses patientes en quête de bonne mine, la toxine botulique cache pourtant un effet surprenant: les personnes «botoxées» auraient plus de peine à interpréter les émotions des autres.

«Une patiente qui a reçu des injections de botox ne peut pas imiter les expressions de ses interlocuteurs et ne peut donc pas interpréter le ressenti de ces personnes.» Jenny-Charlotte Baumeister est la principale auteure d'une étude* publiée en avril 2016 dans la revue *Toxicon* sur les effets de la toxine botulique sur l'interprétation des émotions. Elle explique: «De manière générale, une personne peut ressentir les émotions d'une autre quand elle peut reproduire son expression sur son visage (on parle de *feed-back proprioceptif*, nldr). Or, après injection, ce feedback est interrompu.»

La scientifique a mené sa recherche sur le botox – considéré comme l'un des plus puissants poisons connus au monde – durant deux ans au département des neurosciences cognitives de l'école supérieure italienne SISSA. Elle a confronté deux groupes de patientes face à des phrases et des images d'expressions faciales représentant des émotions très tristes, très joyeuses, moyennement tristes et neutres. Résultat? «Les femmes ayant reçu une injection de toxine botulique percevaient très bien les émotions extrêmes (très triste, très heureux), mais pas les émotions plus subtiles, et prenaient plus de temps pour les décrypter. Elles montraient aussi une plus grande difficulté à caractériser des émotions proches les unes des autres.» ■

* «Deeper than skin deep – The effect of botulinum toxin-A on emotion processing». J.-C. Baumeister, G. Papa, F. Foroni.

27 milliards
LA VALEUR DU MARCHÉ DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE ESTIMÉE D'ICI À 2019